

Discours de Radu Mihaileanu lors de la cérémonie du Prix JPB 2016 au Ministère de la Culture - 15 décembre 2016 en présence de Madame Audrey Azoulay et nombreuses personnalités de la Licra et du cinéma.

Dans son discours, il s'adresse directement à Jean Pierre-Bloch

« Cher Jean Pierre-Bloch,

J'aimerais d'abord vous remercier pour tout ce que vous avez fait, pour l'incroyable combat, courage et feuille de route que vous avez tracé pour nous. Et vous donner un peu de nouvelles. Ne vous inquiétez pas, ça va. Il n'y a presque plus de racisme ni d'antisémitisme ni en France, ni en Roumanie, encore moins au Moyen Orient, et quasiment plus en Europe et dans le reste du monde. Le bisou et le free-hug (oui, c'est en anglais, je sais, ça veut dire câlin) sont devenus le bonjour naturel dans la rue, les transports en commun, entre voisins, sur les rares champs de guerre et manifs pour tous comme pour personne.

Jean, comme on s'est promis de tout se dire, je ne vous cache pas que quelqu'un que vous aimiez beaucoup s'est éteint : Le Mot est mort. Mort d'une longue maladie. Un certain Donald Trump, un défenseur des minorités, surtout de la cause de la minorité des gens les plus riches de la planète est devenu président de l'Amérique. On a dit de lui qu'il était sexiste, raciste, vulgaire, inculte, insultant, inconscient, qu'il ne payait pas ses impôts pendant que la « Obama care » semblait un effort financier insurmontable pour le pays. Beaucoup d'Américains et de personnes dans le monde entier ont tenté de dénoncer la totale contradiction entre la fonction présidentielle et la vulgarité dans tous les sens du terme de ce personnage. Mais comme le mot était mort, tout ça ne voulait plus rien dire.

Le lendemain de son élection, Marine, pas « Bleue Marine » ni « pull marine », Marine La Peine l'a félicité, rayonnante, affirmant que l'ancien monde et système étaient morts, et qu'un nouveau allait se dresser. Elle a employé des mots anciens, que vous et moi pensions morts depuis longtemps. Jean-Pierre, est-ce qu'il y a des mots depuis longtemps morts qui en fait sont vivants, donc virtuels, plus forts que les mots réels qui eux sont bien morts ? Sommes-nous dans un film d'horreur ? Ou une série ? Combien de saisons, le savez-vous ? Est-ce que Nabila a-t-elle définitivement remplacé Bernard Pivot, « mais allo quoi » devenant notre « Archipel du Goulag » ?

Jean, je sais que tout va bien et qu'à priori je n'ai pas de souci à me faire, mais, parano comme je suis - juif-franco-roumain, ça ne se soigne pas - une question a surgi : « Si le mot est mort, que vais-je laisser à mes enfants ? Un parent laisse toujours à ses enfants un monde, un mot, meilleurs. ». Et c'est là que pendant que j'écrivais cette missive, vous avez surgi dans mon esprit pour m'éclairer. Vous m'avez rappelé la première phrase de la Torah : « Au commencement il y avait le mot ». Vous m'avez dit : « Toute création et vie - nous en faisons partie - a jailli, s'est bâtie en ouvrant le mot, à partir du mot comme point d'appui, le mot comme un œuf originel. ».

Puis, vous m'avez rappelé que lorsque le déluge est arrivé – lorsque les eaux sont montées, lorsque les hommes voulaient tous être Dieu, adulés, ne se comprenant plus les uns les autres – dites-moi Jean-Pierre, vous avez des espions ? – Dieu a demandé à Noé de renfermer à nouveau ce qui restait de sa création dans une arche. « Arche » en hébreu s'écrit de la même manière que « Mot ». Vous voulez dire que pour laisser un monde meilleur à nos enfants, on doit rebâtir le mot ? De là où vous êtes c'est facile à dire. Vos espions ne vous ont pas expliqué que nous sommes l'époque de l'adoration du Mal esthétique, plus enchanteur que le Bien vieillissant, périmé et monotone, sans profondeur ni aspérité ?

Je pensais que vous alliez me zapper et cliquer sur un autre, me trouvant impertinent, diminué intellectuellement et mollasson, mais comme vous êtes tenace, vous avez continué à surfer dans mon esprit.

Vous m'avez conté une histoire de la Thora : « Pour monter en Israël, Dieu demanda à Abraham de traverser la rive. « Monter en Israël » ne signifie pas prendre le TGV de Marseille à Paris, ni la ligne 4 de la Porte d'Orléans à la Porte de Clignancourt, mais monter en soi, m'avez-vous dit, s'améliorer, devenir un Mensch, un être humain digne. Pour s'accomplir, Dieu demanda à Abraham de traverser la rive, le mouvement, en unissant sa rive, son Soi et la rive d'en face, l'Autre. Tout être humain accompli, digne, est constitué de ces deux entités indissociables : le Soi et l'Autre. L'Autre dans son double sens : nous sommes tous l'autre de quelqu'un et l'Autre - d'où qu'il soit dans le monde – qui nous habite quotidiennement. ». « Jean-Pierre, vous ai-je interrompu, attendez, même de là où vous êtes, nous Autres, ici-bas, on vous intéresse toujours ? ». Vous avez repris : « La majorité d'entre nous vivons aujourd'hui coupés en deux, le Soi a divorcé de l'Autre. On vit sur un pied, sur une jambe, on voit d'un oeil, on écoute d'une oreille, on respire d'un seul poumon. Pour combler le manque de l'Autre, le Soi a gonflé, jusqu'à exploser, dans l'idée de prendre toute la place. Et nous avons créé plein d'outils pour caresser l'amour de Soi. ». J'ai tenté un timide : « Jean-Pierre, vous dites « nous », mais vous... » Votre voix a couvert la mienne : « Tais-toi, écoute. Le Soi s'est offert comme seul rêve de vie, de rédemption, le Vaux d'Or devenu Mammoth d'Or.

Oui, Radu, je dirai à jamais « nous », aussi loin que je serai, car vous autres, les vivants êtes toujours ma seule fierté et joie. Aujourd'hui, en recevant ce Prix, tu es en charge de cultiver, avec tant d'autres, cette joie, beauté et fierté de l'Autre. Pour la fin, je vais te raconter un proverbe gitan. Il dit : « Lorsqu'on touche le fond, il faut arrêter de gratter ». Alors, Radu, au nom du monde et des mots de nos enfants, remontez ! »

Merci à la LICRA d'avoir honoré ce "Mensch" du prix d'un autre "Mensch". Merci au jury de ce prix et à sa Présidente Martine Benayoun.

Merci à mon merveilleux ami, Radu Mihaileanu, pour ce message d'espoir et de combat, dans ce monde où le Mot sera mort, seulement si on le laisse mourir. Il n'est jamais trop tard. Et en France, c'est en avril-mai que nous nous battons pour le Mot ou le laisserons s'éteindre. Radu se bat, moi aussi, plein d'amis qui lisent cette page. Continuons inlassablement, ne baissions jamais les bras.